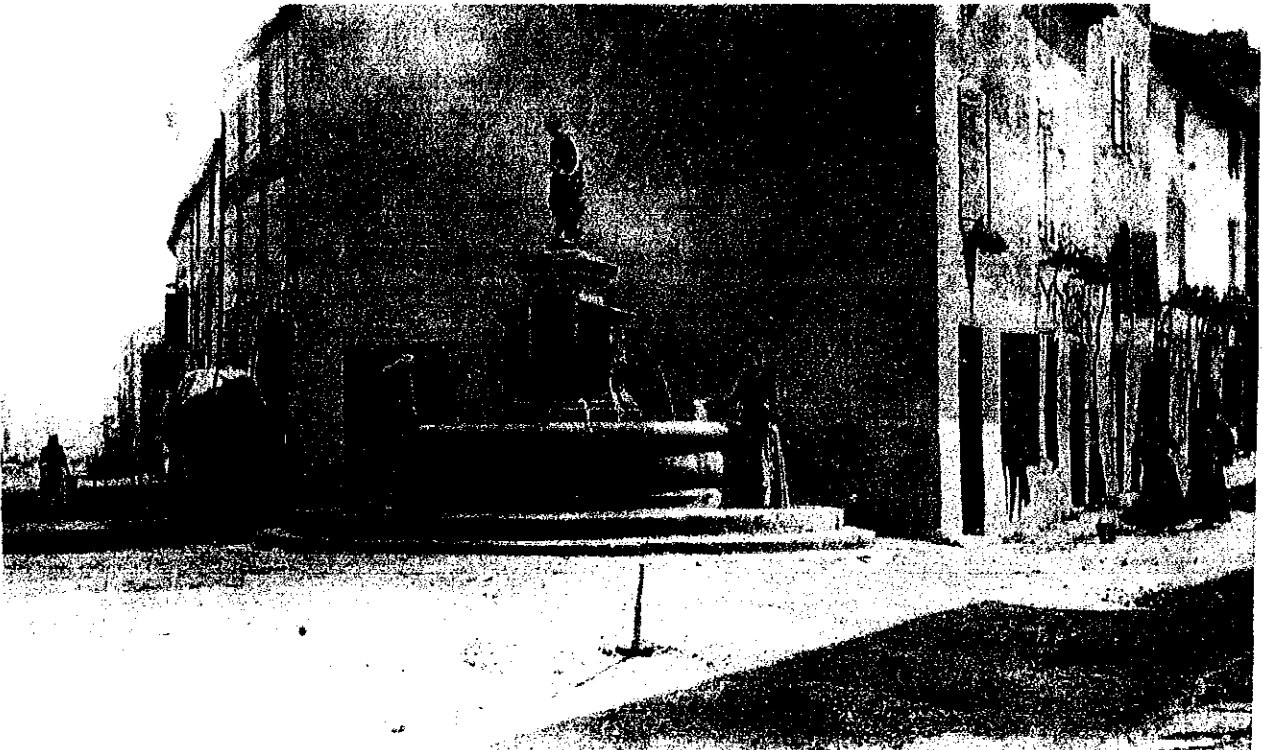


Gruissan d'Autrefois

Février 2011
N° 265

Un matin au Griffoul
(début du XX^{ème} Siècle)



L'eau claire et fraîche coule en abondance. Le pic abandonné, l'employé de mairie se lave les mains et se désaltère à la fontaine.

Une ménagère remplit un broc blanc.

À droite deux femmes bavardent. L'une balaie et lave le seuil de sa maison, un seau près d'elle.

Dans la rue du Faubourg de la Croix Blanche, deux véhicules, une diligence et un cabriolet, n'attendent plus que les chevaux et les voyageurs.

Sous le volet entr'ouvert, l'enseigne signale «l'affenage» et l'auberge. La personne qui marche, une valise à la main, sort peut-être de celle-ci.

Voilà un instantané de la vie paisible de nos grands parents...

G. d'A.

La maison du pêcheur au XVIII^{ème} siècle

A chaque village correspondait un habitat particulier, ce qui n'est plus tout à fait vrai aujourd'hui.

Les premières maisons des pêcheurs à Gruissan sont situées au pied du château, au midi. On en trouve encore quelques unes, dans leur état d'origine, rues Passenaud et Hoche, quartier de la Vendée.

Chacune est construite dans un trapèze d'environ six mètres sur la façade de la rue, quatre mètres à l'autre extrémité contre le roc et de plus d'une vingtaine de profondeur.



De la rue, la façade présente, au rez-de-chaussée une porte et une fenêtre. A l'étage une ou deux ouvertures selon la largeur de la maison et parfois un œil de bœuf au dessus qui éclaire le grenier. Les encadrements de la porte et des fenêtres sont souvent en bois. Dans le mur un morceau de bois, parfois un mât de bateau apparaît, il renforce le bâti.

Ces murs sont très larges (parfois 80 cm) car ils sont souvent construits sans fondations.

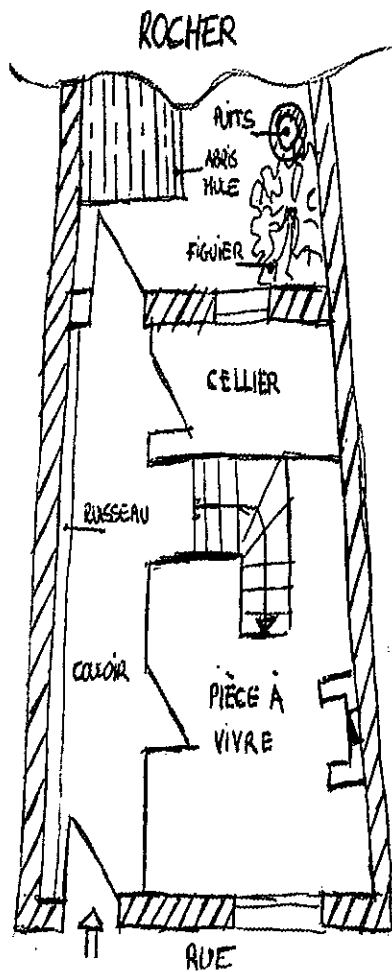
Dès l'entrée, un couloir, suffisamment large, permet l'accès à la cour. Tout le long, au pied du mur, un ruisseau facilite l'écoulement des eaux de pluie, de la cour dans le caniveau de la rue.

A droite une pièce à feu sert de cuisine, salle à manger. C'est là que vit la famille. A la suite l'escalier permet l'accès à l'étage, réservé aux chambres, une ou deux sur la rue et une du côté château.

Enfin, toujours sur la droite, une pièce réduite, « cellier » donne sur la cour. On y entrepose les provisions : conserves, bouteilles de « tomata », pots de confitures, fruits secs, poissons séchés... Le mari y range ses filets, parfois un « barriquot » de vin. En hiver, la ménagère y fait la lessive, et le pêcheur y répare ses « pentanes ».

La petite cour est limitée par le rocher sur lequel est construit le château. Un petit appentis sert d'abri à l'animal de la maison (âne ou chèvre), qui traverse le logement par le couloir. Dans un coin, un poulailler permet d'améliorer le menu.

Lorsque le roc n'est pas trop abrupt, la maison se termine par un petit jardin, donnant accès aux abords du château. C'est de cet endroit que le pêcheur peut se faire une idée du temps, vérifier la direction du vent et l'état de la mer ou de l'étang.



Un figuier, arbre le plus répandu dans le village, apporte la fraîcheur de son ombre, lors de la saison chaude.

Dans cette cour intérieure, un puits d'eau douce, parfois saumâtre permet la lessive ainsi que le nettoyage du poisson et des filets qui peuvent ensuite être étendus contre les murs et sécher à l'abri des regards indiscrets.

C'est encore dans ce « ciel ouvert », sur une table, souvent planche sur tréteaux, que la femme du pêcheur « trie le poisson »: elle sépare les différentes variétés surtout à l'époque des pentanes où se trouvent mélangés dans un même filet, anguilles, dorades, crabes, crevettes et autres.

Ces blocs de maisons étaient séparés par des impasses, permettant en cas d'agression d'atteindre rapidement l'abri protecteur du château. Ces « portades » comme l'on dit ici, disparaissent car, au cours des temps elles deviennent privées et on ne peut les emprunter. La plus typique reste l'Impasse du Presbytère. Il faut la voir et y admirer une ancienne porte sur la gauche.

Les maisons des rues Passenaud et Hoche, adossées au rempart ne comportent souvent au XVIII^{ème} siècle qu'une seule pièce avec cheminée et évier. Au fond un escalier donne accès à l'étage. Dans cette salle unique se déroule la vie familiale. Contre le rempart se trouve une cour ou « patus »

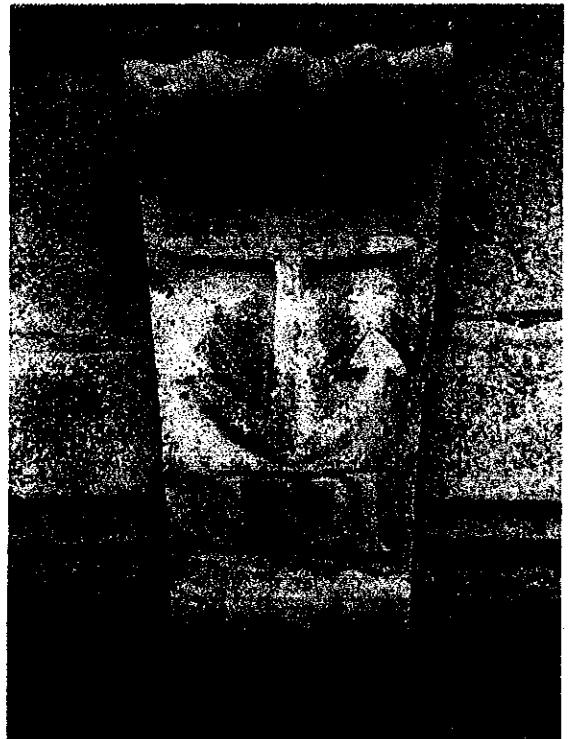
Aux alentours de 1800, lorsque l'autorisation d'abattre les remparts et de construire en dehors est donnée, les pêcheurs achètent le terrain vis-à-vis de leur maison, bâtissent une remise où ils peuvent exécuter les différents travaux d'entretien aux barques et aux filets. Comme ils sont au bord de l'étang ils y accèdent directement par un débarcadère.

Par la suite, la construction de la rue d'Eole, aujourd'hui rue Colbert, et du boulevard extérieur, Quai Suffren mettent fin à cet avantage.

Ces maisons, parfois regroupées ou divisées au gré des héritages, sont délaissées par les Gruissanais qui préfèrent, on les comprend, les villas modernes ensoleillées. Elles deviennent des résidences secondaires pour de nombreux Toulousains.

Jenny BLANCH.

Quelques pierres vues dans nos rues.



Parcourez les rues du village et vous les retrouverez il suffit de lever les yeux.
Sur la première est inscrit: AN 7° de
LA REP
1799.

Celles du bas la date de la construction et une ancre. S'agissait-il des maisons de pêcheurs ou plutôt de celles de navigateurs au long cours?